

La Science Face à la Religion



Écrit par: Genna



Genèse et portrait de la Bible

La Bible, (appellation d'origine chrétienne) a été longtemps considérée pour beaucoup comme étant un livre issu de textes (39 en ce qui concerne l'Ancien Testament) relatant des événements historiques.

Ces textes ont été écrits en hébreu avec quelques passages en araméen, langue vernaculaire du Moyen-Orient à partir du VI^{ème} siècle av J.C, avant d'être traduits en grec au III^{ème} siècle av. J.C (Bible des Septante)... Cette Bible (Ancien Testament) est à différencier du « Livre des Juifs » en ce qui concerne l'ordre et le découpage de l'ensemble. En effet, la rédaction du « Tanak » a été entamée au X^{ème} siècle av J.C pour être fixée au 1^{er} siècle av J.C. Le « Tanak » se divise en trois ensembles : la Loi, les Prophètes et les Ecrits...

– La Loi (Torah en hébreu qui signifie : enseignement), regroupe les cinq livres que les auteurs attribuent à Moïse. Il s'agit de la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Cet ensemble de livres est le « Pentateuque » des Chrétiens.

– Les Prophètes (Nebiim en hébreu) se divisent en deux livres :1) -Josué, Juges, Samuel, Rois-(l'histoire d'Israël depuis l'arrivée en Terre promise), 2) -Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, suivis par les « douze petits prophètes » (ces livres rapportent les paroles de ceux ci)

– Les Ecrits (Kétoubim) regroupe les Livres tels les Psaumes, les Lamentations (Prières), Job, Proverbes et Cantique des Cantiques (Sagesse) Esdras, Néhémie, les Chroniques (histoire) et Ruth, Esther et Daniel (Fiction)...

L'Archéologie remet les choses en place et reconstitue l'Histoire pas forcément en accord avec la Bible

En fonction des dernières fouilles archéologiques effectuées « sur le terrain de la Bible », il semblerait que les textes de celle ci ont été écrits par des hommes héritiers de fragments de souvenirs totalement déformés de générations en générations afin, au final, d'imposer leur « Dieu Unique », transformé lui aussi (Akhenaton l'hérétique étant « le père » du monothéisme). Car, chaque épisode de la Bible est constitué d'un peu d'histoire, mais surtout de besoins, d'ambitions, de frustrations et, partant de là, d'une certaine idéologie.

L'Archéologie, depuis une vingtaine d'années environ, remet les choses en place :

Les Patriarches

Les fouilles archéologiques ont montré qu'aucun « clan » israélite n'existait sur les sites indiqués par la Bible, (sites inoccupés avant 1210 av J.C), aucune trace non plus de migration amorite vers Canaan n'a été découverte... Bien que, l'existence des « Patriarches » (Abraham, Isaac, Jacob, ancêtres du peuple d'Israël, et Ismaël, ancêtre des peuples arabes) peut être lue comme une volonté d'unification nationale édictée par le Royaume de Juda.

L'Exode

Pourquoi les archéologues ne retrouvent ils pas les traces des lieux et des temps précis décrits par la Bible ?

L'Exode, texte fondateur du peuple juif, relate les péripéties que ce dernier a rencontré lors de son départ de l'Egypte vers la terre de « Canaan » terre promise... c'est durant cette migration que « les dix commandements » (La Loi) ainsi que les divers rites alimentaires, ont été établis...

L'Exode a été rédigée en majeure partie au VII^{ème} av J.C, elle donne des lieux, des dates, parfaitement repérables par l'Archéologie... Qui se pose des questions au vu des fouilles menées depuis des décennies, car, encore une fois, aucune trace archéologique n'a été trouvée concernant l'Exode !

Pure invention ? Non, les chercheurs ne vont pas si loin ! Il est attesté par des écrits égyptiens trouvés à el-Armana (ville fondée par Akhenaton), datant du XIV^{ème} siècle av J.C qu'une tribu nomade nommée « hapirou », qui pourrait dire « hébreu » a trouvé refuge en Egypte, celle ci accueillant les victimes régulières de famines. Les « hapirou » étaient considérés comme des tribus guerrières et vindicatives (c'est la correspondance retrouvée entre Pharaon et les petits royaumes de Canaan qui témoigne de cette constatation).

En revanche, de là à dire qu'un peuple se présentait comme les fils d'Israël, rien dans les fouilles archéologiques n'a démontré ces dires.

En effet, nulle part il n'est fait mention d'un peuple portant le nom « d'Israël » avant la fin du XIII^{ème} siècle av J.C, date à laquelle une stèle a été trouvée, stèle nommée de « Merneptah », fils de Ramsès II, qui relate comment un peuple nommé « Israël » a été anéanti en pays de Canaan.

C'est le Pharaon qui serait sorti victorieux de ce conflit « aucune semence de ce peuple ne reste » est t'il inscrit sur cette stèle...

Il semblerait en outre que l'histoire de la montée en puissance du peuple Hébreu en Egypte, puis sa réduction en esclavage et de sa fuite, ressemble étrangement à l'histoire d'un autre peuple : l'archéologie a permis d'établir de nombreuses corrélations avec le texte biblique concernant ce peuple : les Hyksos...

En ce qui concerne la longue traversée du désert : encore une fois, aucune trace n'a été retrouvée. A l'exception de vestiges de forteresses égyptiennes... Aucun signe de campement, d'occupation datant de Ramsès II, ni de son père, ni de ses fils !

Peut être que le mythe fondateur de l'identité d'Israël a été construit en intégrant certains échos de faits réels comme l'histoire des Hyksos, faits qu'ils se sont approprié.

L'ouverture de la Mer Rouge

Les chercheurs s'accordent sur un point : les flots dont parle la Bible, ne sont pas ceux de la Mer Rouge. En hébreu « yam Souf » a été traduit par les grecs et les latins par « flots » alors que « souf » veut dire roseau, quant à la mer, pour les anciens hébreux cela voulait dire n'importe qu'elle étendue d'eau. C'est ainsi que « la Mer des roseaux » grande étendue d'eau, fut traduite en « Mer Rouge ».

Mais, plusieurs théories partagent nos scientifiques quant au « miracle » de l'ouverture des eaux :

Il faut savoir que entre -1650 et -1450 av J.C, la civilisation minoenne a été exterminée, la cause de cette extermination étant l'explosion du Santorin. Ce qui aurait provoqué, compte tenu des relevés géologiques en Egypte, un phénomène de tsunami, perceptible dans tout plan d'eau de la région...

Les dix plaies d'Egypte :

L'éruption du Santorin situé à 800 Kms de l'Egypte, aurait provoqué un enchaînement de catastrophes, c'est en tous les cas ce que suggèrent la plupart des scientifiques tel Daniel Stanley dont je rapporte ci-après son explication :

« Les particules volcaniques émises par le Santorin seraient à l'origine des 10 plaies d'Egypte :

Les eaux du Nil qui « tournent en sang » : ces particules acides auraient donné des reflets rouges au fleuve. Les autres plaies seraient liées au devenir des particules dans l'atmosphère. Atteignant la stratosphère, une partie d'entre elles aurait formé un énorme nuage de poussière, plongeant l'est de la Méditerranée dans les Ténèbres

Quant aux poussières restées dans la troposphère, elles ont pu constituer des phénomènes de condensation pluviométriques ou glaciogènes : La grêle lourde et forte

Une telle perturbation climatique risque d'enclencher quelque mois plus tard, l'invasion d'animaux dans une région propice à leurs regroupement... Ce qui est le cas du criquet pèlerin autour de la Mer Rouge.

Et l'animal de déferler par milliards et « manger toute l'herbe de la terre, tout le fruit de l'arbre »

Idem pour les crapauds qui « monteront, viendront dans ta maison », les moustiques qui s'infiltreront, « dans la maison de Pharaon, dans la maison de ses serviteurs », et encore les mouches et autres diptères susceptibles de véhiculer diverses maladies. Peut être celles qui firent mourir, « tout le cheptel de Misraïms (Egypte) »

Quant à « l'ulcère des pustules florissant sur l'humain et la Bête », il peut s'agir de maladies cutanées produites par des larves de diptères ou de maladies parasitaires.

La 10ème plaie : « tout aimé mourra en terre de Misraïms » : les effets néfastes d'une telle catastrophe, poussaient les gens à se regrouper, donc à se contaminer... La dégradation de l'hygiène ainsi que celle de l'eau potable (pluies chargées d'acide sulfurique), sont autant de facteurs engendrant des troubles gastro-intestinaux et maladies tels le typhus et le choléra... Les personnes les plus vulnérables, en particulier les enfants en bas âge, sont les plus touchées.

Des dieux à Dieu, la Bible nous laisse des indices

La naissance du monothéisme remonterait à Ahénaton, en fait, c'est la « Bible », plusieurs siècles après ce Pharaon, qui témoigne de cette croyance en un seul dieu.

En fait, la Bible raconte l'histoire d'un peuple et de son dieu... Un dieu qui punit l'idolâtrie car, le culte de dieux étrangers est interdit par « Yahvé » car « Yahvé » est un « El jaloux » (Dt 4 :24,5 :9, 6 :15....) Jaloux mais de qui, puisqu'il est unique ?

En fait, les premiers rédacteurs de la Bible n'étaient pas monothéistes. Pendant longtemps, le peuple de Juda et d'Israël vénéraient Yahvé, un dieu propre à leur ethnie, dieu protecteur, mais sans nier l'existence des divinités des pays voisins.

Ce qui explique pourquoi le grand roi David a eu un fils appelé « Baalyada » (Baal sait).

Moïse lui-même a demandé « qui est comme toi parmi les dieux, Yahvé ? ». Dans certains psaumes, on retrouve encore : « Elohim se dresse au conseil d'El (Dieu) où il juge au milieu des élohims... Tous les élohims se prosternent devant lui...

L'emploi pour « Yahvé » d'un nom commun pluriel, Elohim (el/ eloha : divinité, seigneur) est sans doute un vestige d'une multitude de dieux qu'il aurait remplacé au cours des rédactions du « Livre Sacré »...

En fait, les pratiques ancestrales (monolâtrie) sont dénoncées par certains « prophètes », monolâtrie considérée comme honteuse née du contact avec des peuples impurs. Yahvé, qui ne devait être adoré qu'à Jérusalem, est adoré un peu partout dans les vallées fertiles. Il côtoie alors Baal, Ashérah, Milkon, et d'autres encore sous Salomon Dès le VIIIème siècle avant J.C, des voix s'élèvent pour dénoncer les cultes impies.

C'est ainsi que le roi Josias (639-609 av J.C) décida de faire rédiger une première série d'écrits, à sa mort son royaume est pris par les Egyptiens, puis les campagnes babyloniennes détruisent Jérusalem... Ce n'est pas pour autant que Yahvé disparaîtra ! Au contact des mythes babyloniens, Yahvé devient un dieu créateur, mais aussi qui punit...

Les judéens s'affirment alors comme un peuple à part, ses grands efforts pour se purifier devraient les rendre dignes du pardon ! Mais non !

Et c'est ainsi que se forgera définitivement le monothéisme, au delà des croyances en de multiples dieux, une question s'imposera : « et s'il n'y avait, en fait, qu'un dieu Unique ? »...

La suite, nous connaissons...